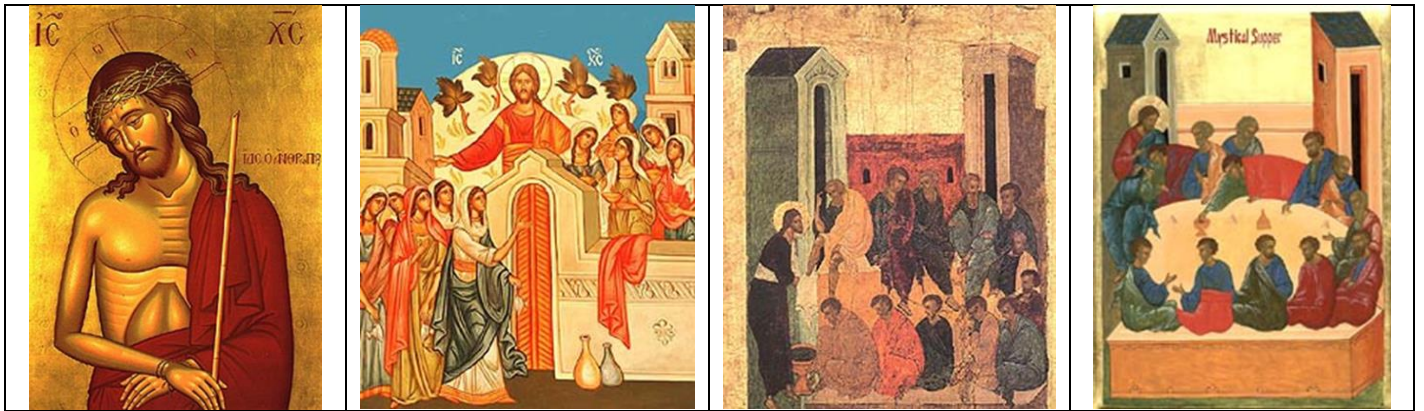


PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

LA SEMAINE SAINTE

Explication de la liturgie de chaque jour de la Semaine Sainte



SUPPLÉMENT — LA SEMAINE SAINTE

SEMAINE SAINTE

Explication liturgique des jours de la Semaine Sainte

DU LUNDI AU MERCREDI

Ces trois jours, que l'Église appelle Grands et Saints, ont, dans le développement liturgique de la Semaine Sainte, un but bien précis. Ils placent toutes ses célébrations dans la perspective de la Fin des Temps ; ils nous rappellent le sens eschatologique de Pâques. Très souvent, la Semaine Sainte est considérée comme l'une des « belles traditions » ou « coutumes », une « partie » évidente de notre calendrier. Nous le prenons pour acquis et l'apprécions comme un événement annuel précieux que nous « observons » depuis l'enfance, nous admirons la beauté de ses offices, l'apparat de ses rites et, enfin et surtout, nous aimons l'agitation autour de la table pascale. . Et puis, quand tout cela est fait, nous reprenons notre vie normale. Mais comprenons-nous que lorsque le monde a rejeté son Sauveur, lorsque « Jésus a commencé à être attristé... et que son âme était en peine jusqu'à sa mort », sur la Croix, la « vie normale », telle que nous la connaissions, a pris fin sans retour possible. Les hommes « normaux » qui criaient « Crucifiez-le », qui lui crachaient dessus et le clouaient sur la croix l'ont détesté et tué précisément parce qu'il perturbait leur vie normale. C'était en effet un monde parfaitement « normal » qui préférait les ténèbres et la mort à la lumière et à la vie... Par la mort de Jésus, le monde « normal » et la vie « normale » furent irrévocablement condamnés. Ou plutôt, ils ont révélé leur véritable et anormale incapacité à recevoir la Lumière, la terrible puissance du mal en eux. « C'est maintenant le jugement de ce monde » (Jean 12 : 31). La Pâque de Jésus signifiait la fin de « ce monde » et elle est à sa fin depuis lors. Cette fin peut durer des centaines de siècles, mais cela ne change rien à la nature du temps dans lequel nous vivons comme étant le « dernier temps ». « La mode de ce monde passe... » (I Cor. 7 : 31).

Pascha signifie Pâque, passage. La fête de Pâque était pour les Juifs la commémoration annuelle de toute leur histoire en tant que salut, et du salut en tant que passage de l'esclavage égyptien à la liberté, de l'exil à la terre promise. C'était aussi l'anticipation du passage ultime : vers le Royaume de Dieu. Et Christ était l'accomplissement de Pâques. Il a accompli le passage ultime : de la mort à la vie, de ce « vieux monde » au monde nouveau et aux temps nouveaux du Royaume. Et il nous a ouvert la possibilité de ce passage. En vivant dans « ce monde », nous pouvons déjà être « non de ce monde », c'est-à-dire être libres de l'esclavage de la mort et du péché, participants du « monde à venir ». Mais pour cela nous devons aussi accomplir notre propre passage, nous devons condamner le vieil Adam en nous, nous devons revêtir le Christ dans la mort baptismale et avoir notre vraie vie cachée en Dieu avec le Christ, dans le « monde à venir... ». » Pâques n'est donc pas une commémoration annuelle, solennelle et belle, d'un événement

passé. C'est cet Événement lui-même montré, donné, comme toujours efficace, révélant toujours notre monde, notre temps, notre vie comme étant à leur fin, et annonçant le Début de la vie nouvelle.... Et la fonction des trois premiers jours de la Semaine Sainte est précisément de nous interpeller sur ce sens ultime de Pâques et de nous préparer à sa compréhension et à son acceptation.

1. Ce défi eschatologique (c'est-à-dire ultime, décisif, final) se révèle d'abord dans le tropaire commun de nos jours :

Tropaire—Ton 8

Voici que l'époux arrive à minuit,
et béni soit le serviteur qu'il trouvera en train de veiller,
et encore indigne est le serviteur qu'il trouvera insouciant.
Prenez garde donc, ô mon âme, ne vous laissez pas accabler par le sommeil,
de peur d'être livré à la mort et d'être exclu du Royaume.
Mais réveille-toi en criant : Saint, Saint, Saint, es-tu, ô notre Dieu !
Par la Théotokos, ayez pitié de nous !

Minuit est le moment où l'ancienne journée touche à sa fin et où une nouvelle journée commence. C'est donc le symbole de l'époque dans laquelle nous vivons en tant que chrétiens. Car, d'une part, l'Église est toujours dans ce monde, partageant ses faiblesses et ses tragédies. Mais d'un autre côté, son être véritable n'est pas de ce monde, car elle est l'Épouse du Christ et sa mission est d'annoncer et de révéler l'arrivée du Royaume et du jour nouveau. Sa vie est une veille et une attente perpétuelle, une veillée pointée à l'aube de ce nouveau jour. Mais nous savons combien notre attachement au « bon vieux temps », au monde avec ses passions et ses péchés est toujours fort. Nous savons à quel point nous appartenons toujours à « ce monde ». Nous avons vu la lumière, nous connaissons le Christ, nous avons entendu parler de la paix et de la joie de la vie nouvelle en Lui, et pourtant le monde nous tient en esclavage. Cette faiblesse, cette trahison constante du Christ, cette incapacité à donner la totalité de notre amour au seul véritable objet d'amour s'expriment merveilleusement dans l'exapostilarion de ces trois jours :

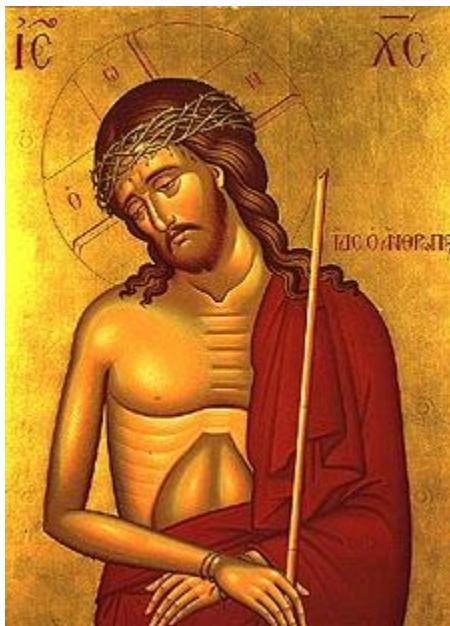
"Je vois ta chambre nuptiale ornée, ô mon Sauveur
et je n'ai aucun vêtement de noce dans lequel je puisse entrer,
ô donneur de vie, éclaire le vêtement de mon âme
et sauve-moi."

2. Le même thème se développe davantage dans les lectures évangéliques de ces jours. Tout d'abord, le texte intégral des quatre Évangiles (jusqu'à Jean 13 : 31) est lu aux Heures (1, 3, 6 et 9). Cette récapitulation montre que la Croix est le point culminant de toute la vie et du ministère de Jésus, la Clé de leur bonne compréhension. Tout dans l'Évangile mène à cette heure ultime de Jésus et tout doit être compris à sa lumière. Ensuite, chaque service a sa leçon évangélique particulière...

Père Alexandre Schmemmann

Grand et saint Lundi

par le Père Alexandre Schmemmann



Lundi

Aux Matines : Matthieu 21 : 18-43 – l'histoire du figuier, symbole du monde créé pour porter des fruits spirituels et échouant dans sa réponse à Dieu.

A la Liturgie des Dons Présanctifiés : Matthieu 24 : 3-35 : le grand discours eschatologique de Jésus. Les signes et l'annonce de la Fin. « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas... »

« Alors que le Seigneur se rendait à sa passion volontaire,
il dit en chemin à ses apôtres :

Voici, nous montons à Jérusalem,
et le Fils de l'homme sera livré,
selon qu'il est écrit de lui.

Venez donc et accompagnons-le,
avec l'esprit purifié des plaisirs de cette vie,
et soyons crucifiés et mourons avec lui,
afin que nous puissions vivre avec lui,
et que nous puissions l'entendre nous dire :

Je pars maintenant. , non pas vers la Jérusalem terrestre pour souffrir,
mais vers mon Père et votre Père
et mon Dieu et votre Dieu,
et je vous rassemblerai dans la Jérusalem céleste,
dans le Royaume des Cieux... »

(Matines du lundi)

Grand et saint Mardi

par le Père Alexandre Schmemmann



Mardi

Aux Matines : Matthieu 22 : 15-23, 39. Condamnation des pharisiens, c'est-à-dire de la religion aveugle et hypocrite, de ceux qui pensent qu'ils sont les conducteurs de l'homme et la lumière du monde, mais qui en fait « font taire le Royaume ». du ciel aux hommes.

A la Liturgie présanctifiée : Matthieu 24 : 36-26, 2. La Fin encore et les paraboles de la Fin : les dix vierges sages qui avaient assez d'huile dans leurs lampes et les dix folles qui n'étaient pas admises au banquet nuptial ; la parabole des dix talents ». . . Soyez donc prêts, vous aussi, car à une heure telle que vous ne le pensez pas, le Fils de l'homme viendra. Et enfin le Jugement dernier.

3. Ces leçons évangéliques sont expliquées et élaborées dans l'hymnologie de cette époque : les

stichiras et les triodia (courts canons de trois odes chantés chacun aux Matines). Un avertissement, une exhortation les traverse tous : la fin et le jugement approchent, préparons-les :

« Voici, ô mon âme, le Maître t'a conféré un talent.

Recevez le don avec crainte ;
Prêtez à celui qui a donné ; distribue aux
pauvres

et acquiers-toi ton Seigneur comme ton
Ami ;

Afin que, lorsqu'il viendra dans la gloire,
tu puisses te tenir à sa droite
et entendre sa voix bénie :

Entre, mon serviteur, dans la joie de ton
Seigneur.

(Mardi Matines)

4. Pendant tout le Carême, les deux livres de l'Ancien Testament lus aux Vêpres

étaient la Genèse et les Proverbes. Au début de la Semaine Sainte, ils sont remplacés par l'Exode et Job. L'Exode est l'histoire de la libération d'Israël de l'esclavage égyptien, de sa Pâque. Elle nous prépare à comprendre l'exode du Christ vers son Père, l'accomplissement de toute l'histoire du salut. Job, le Souffrant, est l'icône du Christ de l'Ancien Testament. Cette lecture annonce le grand mystère des souffrances, de l'obéissance et du sacrifice du Christ.

5. La structure liturgique de ces trois jours est encore du type du Carême. Il comprend donc la prière de saint Éphrem

le Syrien avec prosternations, la lecture augmentée du Psautier, la liturgie des dons présanctifiés et le chant liturgique du Carême. Nous sommes encore au temps du repentir, car le repentir seul nous fait participer à la Pâque de Notre-Seigneur, nous ouvre les portes du banquet pascal. Et puis, le Grand et Saint Mercredi, alors que la dernière liturgie des dons présanctifiés est sur le point de s'achever, après que les saints dons ont été retirés de l'autel, le prêtre lit pour la dernière fois la prière de saint Éphrem. A ce moment, la préparation touche à sa fin. Le Seigneur nous convoque maintenant à sa dernière Cène.

Grand et saint Mercredi

par le Père Alexandre Schmemmann



Mercredi

Le grand et saint mercredi, les hymnes de la messe des mariés nous rappellent la femme pécheresse qui versa un onguent précieux sur la tête du Christ chez Simon le lépreux (Mt 26, 7).

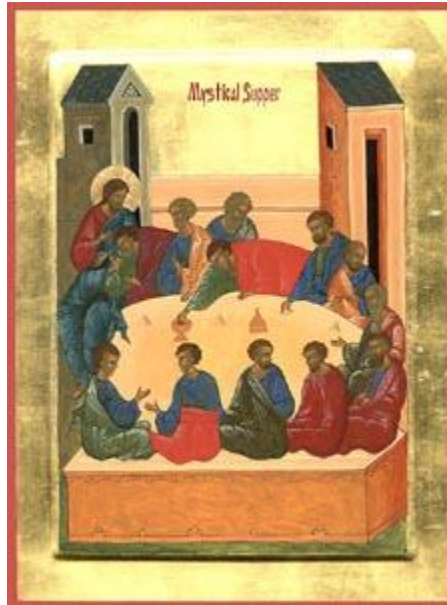
Les disciples se plaignaient du gaspillage, car la myrrhe aurait pu être vendue et l'argent donné aux pauvres. Ce même jour, Judas accepta de trahir le Seigneur pour trente pièces d'argent. La trahison

ayant eu lieu un mercredi, les chrétiens orthodoxes jeûnent la plupart des mercredis de l'année.

D'un autre côté, le Sauveur a déclaré que les actions de la femme resteraient gravées dans les mémoires partout où l'Évangile serait prêché (Mt. 26 : 13), car elle l'avait oint en préparation de son enterrement (Mt. 26 : 12).

Grand et saint Jeudi

par le Père Alexandre Schmemmann



La Dernière Cène

Deux événements façonnent la liturgie du Jeudi Grand et Saint : la Dernière Cène du Christ avec ses disciples et la trahison de Judas. Le sens des deux est amoureux. La Dernière Cène est la révélation ultime de l'amour rédempteur de Dieu pour l'homme, de l'amour comme essence même du salut. Et la trahison de Judas révèle que le péché, la mort et l'autodestruction sont aussi dus à l'amour, mais à un amour dévié et déformé, un amour dirigé vers ce qui ne mérite pas l'amour. Voilà le mystère de ce jour unique, et sa liturgie, où se mêlent si étrangement lumière et obscurité, joie et douleur, nous interpelle sur le choix dont dépend le destin éternel de chacun de nous. « Avant la fête de Pâque, Jésus

connut que son heure était venue... ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin... » (Jean 13 : 1). Pour comprendre le sens de la Dernière Cène, nous devons la considérer comme la fin même du grand mouvement de l'Amour Divin qui a commencé avec la création du monde et qui doit maintenant se consommer dans la mort et la résurrection du Christ.

Dieu est Amour (1 Jean 4 : 8). Et le premier don de l'Amour fut la vie. Le sens, le contenu de la vie était la communion. Être vivant, l'homme, c'était manger et boire, participer au monde. Le monde était ainsi l'Amour Divin fait nourriture, fait Corps de l'homme. Et étant vivant, c'est-à-dire participant au monde, l'homme devait être en communion avec Dieu, avoir Dieu comme sens, contenu et fin de sa vie. La

communion avec le monde donné par Dieu était en effet la communion avec Dieu. L'homme a reçu sa nourriture de Dieu et en faisant son corps et sa vie, il a offert le monde entier à Dieu, l'a transformé en vie en Dieu et avec Dieu. L'amour de Dieu a donné la vie à l'homme, l'amour de l'homme pour Dieu a transformé cette vie en communion avec Dieu. C'était le paradis. La vie y était en effet eucharistique. Par l'homme et son amour pour Dieu, la création entière devait être sanctifiée et transformée en un sacrement global de Présence Divine et l'homme était le prêtre de ce sacrement.

Mais dans le péché, l'homme a perdu cette vie eucharistique. Il l'a perdu parce qu'il a cessé de voir le monde comme moyen de communion avec Dieu et sa vie comme eucharistie, comme adoration et action de grâce. . . Il s'aime lui-même et aime le monde pour eux-mêmes ; il s'est fait le contenu et la fin de sa vie. Il pensait que sa faim et sa soif, c'est-à-dire la dépendance de sa vie à l'égard du monde, pouvaient être satisfaites par le monde en tant que tel, par la nourriture en tant que telle. Mais le monde et la nourriture, une fois privés de leur sens sacramentel initial – comme moyens de communion avec Dieu, une fois qu'ils ne sont pas reçus pour l'amour de Dieu et remplis de faim et de soif de Dieu, une fois, en d'autres termes, Dieu n'est plus leur véritable « contenu », ne peut donner aucune vie, ne satisfaire aucune faim, car ils n'ont pas de vie en eux-mêmes... Et ainsi en mettant son amour en eux, l'homme a détourné son amour du seul objet de tout amour, de toute faim, de

tous les désirs. Et il est mort. Car la mort est la « décomposition » inéluctable de la vie coupée de sa seule source et de son seul contenu. L'homme pensait trouver la vie dans le monde et dans la nourriture, mais il a trouvé la mort. Sa vie est devenue communion avec la mort, car au lieu de transformer le monde par la foi, l'amour et l'adoration en communion avec Dieu, il s'est soumis entièrement au monde, il a cessé d'en être le prêtre et en est devenu l'esclave. Et par son péché, le monde entier est devenu un cimetière, où les condamnés à mort ont participé à la mort et « étaient assis dans l'espace et l'ombre de la mort » (Matthieu 4 : 16).

Mais si l'homme a trahi, Dieu est resté fidèle à l'homme. Il ne « s'est pas détourné pour toujours de sa créature qu'il avait créée, il n'a pas non plus oublié les œuvres de ses mains, mais il l'a visité de diverses manières, par la tendre compassion de sa miséricorde » (Liturgie de saint Basile). Une nouvelle œuvre divine commença, celle de la rédemption et du salut. Et cela s'est accompli dans le Christ, le Fils de Dieu qui, pour redonner à l'homme sa beauté originelle et restaurer la vie comme communion avec Dieu, s'est fait homme, a pris sur lui notre nature, avec sa soif et sa faim, avec son désir et l'amour de la vie. Et en Lui la vie a été révélée, donnée, acceptée et réalisée comme Eucharistie totale et parfaite, comme communion totale et parfaite avec Dieu. Il a rejeté la tentation humaine fondamentale : vivre « de pain seulement » ; Il a révélé que Dieu et Son royaume sont la vraie nourriture, la vraie vie de l'homme. Et cette Vie eucharistique parfaite, remplie de Dieu, et donc divine

et immortelle, il la donna à tous ceux qui croiraient en Lui, c'est-à-dire, trouvent en Lui le sens et le contenu de leur vie. Tel est le sens merveilleux de la Dernière Cène. Il s'est offert comme la vraie nourriture de l'homme, parce que la Vie révélée en Lui est la vraie Vie. Et ainsi le mouvement de l'Amour Divin qui a commencé au paradis par un divin « prends, mange »... » (car manger est la vie de l'homme) vient maintenant « jusqu'à la fin » avec le Divin « prends, mange, ceci est Mon Corps... » (car Dieu est la vie de l'homme). La Cène est la restauration du paradis de la béatitude, de la vie comme Eucharistie et Communion.

Mais cette heure de l'amour ultime est aussi celle de la trahison ultime. Judas quitte la lumière du Cénacle et entre dans les ténèbres. « Et il faisait nuit » (Jean 13 :30). Pourquoi part-il ? Parce qu'il aime, répond à l'Évangile, et son amour fatigué est souligné encore et encore dans les hymnes du Jeudi Saint. Peu importe en effet qu'il aime « l'argent ». L'argent représente ici tout l'amour dévié et déformé qui conduit l'homme à trahir Dieu. Il s'agit bien de l'amour volé à Dieu et Judas est donc le voleur. Quand il n'aime pas Dieu et en Dieu, l'homme aime et désire encore, car il a été créé pour aimer et aimer est sa nature, mais c'est alors une passion sombre et autodestructrice et la mort est à sa fin. Et chaque année, alors que nous nous plongeons dans la lumière et la profondeur insondables du Jeudi Saint, la même question décisive s'adresse à chacun de nous : est-ce que je réponds à l'amour du Christ et l'accepte comme ma

vie, est-ce que je suis Judas dans les ténèbres ? de sa nuit ?

La liturgie du Jeudi Saint comprend : a) les Matines, b) les Vêpres et, après les Vêpres, la liturgie de saint Basile le Grand. Dans les églises cathédrales, le service spécial du lavement des pieds a lieu après la liturgie ; tandis que le diacre lit l'Évangile, l'évêque lave les pieds de douze prêtres, rappelant que l'amour du Christ est le fondement de la vie dans l'Église et façonne toutes les relations en son sein. C'est aussi le Jeudi Saint que le Saint Chrisme est consacré par les primats des Églises autocéphales, et cela signifie aussi que le nouvel amour du Christ est le don que nous recevons du Saint-Esprit le jour de notre entrée dans l'Église.

Aux Matines, le tropaire pose le thème de la journée : l'opposition entre l'amour du Christ et le « désir insatiable » de Judas.

« Quand les glorieux disciples furent
illuminés par le lavage à la Cène,
alors l'impie Judas fut obscurci par
l'amour de l'argent

et c'est aux juges injustes qu'il te livre,
toi le juste juge.

Considérez, ô Amoureux de l'argent,
celui qui s'est pendu à cause de cela.

Ne suivez pas le désir insatiable qui a
osé cela contre le Maître,

ô Seigneur, bon à tous, gloire à Toi.

Après la lecture de l'Évangile (Luc 12, 1-40), nous trouvons la contemplation, le sens mystique et éternel de la Dernière Cène dans le beau canon de Saint Côme. Son dernier « hirmos » (Neuvième Ode) nous invite à partager l'hospitalité du banquet du Seigneur :

« Venez, ô fidèles,
profitons de l'hospitalité du Seigneur et
du banquet de l'immortalité
Dans la chambre haute, l'esprit élevé... »

Aux Vêpres, le stichère du « Seigneur,
j'ai crié » souligne la déception
spirituelle du Jeudi Saint, la trahison de
Judas :

"Judas, l'esclave et le valet,
le disciple et le traître,
l'ami et le démon,
a été prouvé par ses actes,
car, en suivant le Maître,
il a contemplé en lui-même sa
trahison...."

Après l'Entrée, trois leçons de l'Ancien
Testament :

1) Exode 19 : 10-19. La descente de Dieu
du Mont Sinaï vers son peuple comme
image de la venue de Dieu dans
l'Eucharistie.

2) Job 38 :1-23, 42 :1-5, la conversation
de Dieu avec Job et la réponse de Job : «
qui me dira ce que je ne comprends pas ?
Des choses trop grandes et merveilleuses
pour moi, que je ne connaissais pas... » —
et ces « choses grandes et merveilleuses
» s'accomplissent dans le don du Corps et

du Sang du Christ.

3) Ésaïe 50 : 4-11. Le début des
prophéties sur le serviteur souffrant de
Dieu,

La lecture de l'épître est tirée de I
Corinthiens 11 : 23-32 : le récit de saint
Paul sur la Dernière Cène et le sens de la
communion.

La lecture de l'Évangile (la plus longue de
l'année est tirée des quatre Évangiles et
constitue le récit complet de la Dernière
Cène, de la trahison de Judas et de
l'arrestation du Christ dans le jardin.

L'hymne des Chérubins et l'hymne de
communion sont remplacés par les
paroles de la prière avant la communion
:

« De ta Cène mystique, ô Fils de Dieu,
accepte-moi aujourd'hui comme
communiant,

car je ne parlerai pas de ton mystère à
tes ennemis,

et je ne te donnerai pas non plus un
baiser comme Judas ;

Mais comme le voleur, je te confesserai :
souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton
royaume.

Grand et saint Vendredi

par le Père Paul Lazor



Vendredi

Le Grand et Saint Vendredi, le Christ est mort sur la Croix. Il a rendu son esprit en disant : « Tout est accompli » (Jean 19 :30). Ces mots sont mieux compris lorsqu'ils sont rendus : « Il est consommé. » Il avait accompli l'œuvre pour laquelle son Père céleste l'avait envoyé dans le monde. Il est devenu un homme au sens plein du terme. Il a accepté le baptême de repentance de Jean au Jourdain. Il a assumé toute la condition humaine, expérimentant toute son aliénation, son agonie et sa souffrance, pour conclure par la humble mort sur la Croix. Il a parfaitement accompli la prophétie d'Isaïe :

« C'est pourquoi je lui partagerai sa part avec les grands, et il partagera le butin avec les forts ; parce qu'il s'est livré à la

mort et qu'il a été compté parmi les transgresseurs ; pourtant il a porté les péchés de beaucoup et a intercédé pour les transgresseurs.

(Ésaïe 53:12)

L'homme des douleurs

Sur la Croix, Jésus est ainsi devenu « l'homme de douleurs ; habitué au chagrin » que le prophète Isaïe avait prédit. Il fut « méprisé et abandonné des hommes » et « frappé par Dieu et affligé » (Ésaïe 53 : 3-4). Il est devenu celui qui n'a « ni forme ni beauté pour que nous puissions le regarder, et sans beauté pour que nous puissions le désirer » (Ésaïe 53 : 2). Son apparence était « gâchée au-delà de l'apparence humaine, et sa forme au-delà

de celle des fils des hommes » (Ésaïe 52 : 14). Toutes ces prophéties messianiques se sont accomplies en Jésus alors qu'il était pendu à la Croix.

Alors que la fin approchait, il s'écria : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27 :46). Ce cri indiquait sa complète identification avec la condition humaine. Il avait totalement embrassé la condition méprisée, abandonnée et frappée de souffrance et de mort – l'aliénation de Dieu. C'était vraiment l'homme des douleurs.

Pourtant, il est important de noter que le cri d'angoisse de Jésus sur la croix n'était pas un signe de sa perte de foi en son Père. Les paroles qu'Il s'est exclamé sont le premier verset du Psaume 22, un Psaume messianique. La première partie du Psaume prédit l'angoisse, la souffrance et la mort du Messie. La deuxième partie est un chant de louange à Dieu. Il prédit la victoire finale du Messie.

Les accusations formelles

La mort du Christ avait été recherchée par les chefs religieux de Jérusalem dès les premiers jours de son ministère public. Les accusations formelles portées contre lui tombaient généralement dans les deux catégories suivantes :

1) violation de la loi de l'Ancien Testament, par exemple, violation du repos sabbatique ;

2) blasphème : se rendre égal à Dieu.

Les choses furent accélérées (consommées) par le moment de vérité qui suivit Son entrée à Jérusalem le dimanche des Rameaux. Il avait les gens

derrière Lui. Il parlait clairement. Il a dit que le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat. Il reprocha aux scribes et aux pharisiens de réduire la religion à une affaire purement extérieure ;

« Vous ressemblez à des tombeaux blanchis à la chaux, qui paraissent beaux au dehors, mais qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toutes sortes d'impuretés. De même, vous aussi, extérieurement, vous paraissez justes aux hommes, mais au-dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité » (Matthieu 23 : 27-28).

C'était la deuxième accusation formelle ; cependant, cela est devenu la base de sa conviction.

Le procès religieux

La conviction du Christ et sa condamnation à mort ont nécessité deux procès : religieux et politique. Le procès religieux fut le premier et eut lieu dans la nuit immédiatement après son arrestation. Après avoir eu beaucoup de mal à trouver des témoins à charge qui étaient réellement d'accord avec leur témoignage, Caïphe, le grand prêtre, posa à Jésus la question essentielle : « Es-tu le Christ, le Fils du Bienheureux ? Jésus, qui était resté silencieux jusque-là, répondit maintenant directement :

"Je suis; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance, et venant sur les nuées du ciel » (Marc 14 :61-62).

La réponse de Jésus rappelait les nombreuses autres déclarations qu'il avait faites en commençant par les mots « Je suis ». « Je suis le pain de vie. . . Je

suis la lumière du monde. . . Je suis le chemin, la vérité et la vie. . . avant qu'Abraham ne soit, je le suis. (Jean 6 à 15). L'utilisation de ces mots eux-mêmes était considérée comme blasphématoire par les chefs religieux. Les mots étaient le Nom de Dieu. En les utilisant comme son propre nom, Jésus s'est identifié positivement à Dieu. Du buisson ardent, la voix de Dieu avait révélé ces paroles à Moïse comme le Nom Divin :

« Dites ceci au peuple d'Israël : « JE SUIS » m'a envoyé vers vous » (Exode 3 : 13-14).

Maintenant, Jésus, comme il l'avait fait à de nombreuses autres occasions, les utilisait comme son propre nom. Le grand prêtre déchira immédiatement son manteau et « tous le condamnèrent comme méritant la mort » (Marc 14 :64). Selon eux, il avait violé la loi de l'Ancien Testament :

« Celui qui blasphème le nom du Seigneur sera mis à mort » (Lévitique 24 : 16).

Le procès politique

Les chefs religieux juifs n'avaient pas l'autorité réelle pour appliquer la loi ci-dessus : mettre un homme à mort. Cette autorité appartenait à l'administration civile romaine. Jésus avait soigneusement gardé son activité libre de toute implication politique. Il a refusé la tentation de Satan de gouverner les royaumes du monde par l'épée (Luc 4 : 1-12). Il a souvent demandé à ses disciples et à d'autres de ne dire à personne qu'il était le Christ, à cause des connotations politiques que ce titre comportait pour

beaucoup (Matthieu 16 : 13-20). Il a réprimandé Pierre, l'appelant Satan, lorsque le disciple a fait allusion à son écart par rapport à la véritable nature de sa mission (Matthieu 16 : 23). À Pilate, le gouverneur romain veule et indifférent, il dit clairement : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18 : 36). Jésus n'était pas un révolutionnaire politique venu libérer le peuple du contrôle romain et établir un nouveau royaume basé sur le pouvoir mondain.

Néanmoins, les chefs religieux, agissant en accord avec les masses, ont conçu des accusations politiques contre lui afin d'obtenir ce qu'ils voulaient. Ils ont présenté le Christ aux Romains comme un leader politique, le « Roi des Juifs » au sens mondain, une menace pour la domination romaine et un défi pour César. Pilate commença à avoir peur de sa propre position lorsqu'il entendit les accusations et vit la foule bouillonnante. Par conséquent, malgré son témoignage avoué de l'innocence de Jésus, il a prononcé une sentence formelle, « s'est lavé les mains » de cette affaire et a livré Jésus pour qu'il soit crucifié (Jean 19 : 16).

Crucifixion : le triomphe du mal

Avant de succomber à cette cruelle méthode romaine d'exécution des criminels politiques, Jésus a subi encore d'autres injustices. Il a été déshabillé, moqué et battu. Il portait une couronne « royale » d'épines sur sa tête. Il portait sa propre croix. Il fut finalement cloué sur la croix entre deux voleurs, à un endroit appelé Golgotha (le lieu du crâne), à

l'extérieur de Jérusalem. Une inscription a été placée au-dessus de sa tête sur la croix pour indiquer la nature de son crime : « Jésus de Nazareth, le roi des Juifs ». Il a rendu son esprit vers la neuvième heure (15 heures), après avoir été suspendu à la Croix pendant environ six heures.

Le Vendredi Saint, le mal a triomphé. « Il faisait nuit » (Jean 13 :30) lorsque Judas quitta la Dernière Cène pour achever son acte de trahison, et « il y avait des ténèbres sur tout le pays » (Matthieu 27 :45) lorsque Jésus était pendu sur la Croix. Les forces mauvaises de ce monde s'étaient rassemblées contre Christ. Des épreuves injustes l'ont convaincu. Un criminel a été remis au peuple à sa place. Des clous et une lance lui transpercèrent le corps. Du vinaigre amer lui fut donné pour étancher sa soif. Un seul disciple lui resta fidèle. Finalement, le tombeau d'un autre homme devint son lieu de repos après la mort.

Jésus innocent a été mis à mort sur la base d'accusations à la fois religieuses et politiques. Les Juifs et les Gentils Romains ont participé à sa condamnation à mort.

« Les chefs du peuple se sont rassemblés contre le Seigneur et son Christ. »

(Psaume 2 – le Prokimenon de la liturgie vespérale du Jeudi Saint)

Nous aussi, à bien des égards, continuons de participer à la condamnation à mort prononcée contre le Christ. Les accusations formelles exposées ci-dessus n'épuisent pas les raisons de la crucifixion. Derrière les accusations formelles se cachent une foule d'injustices provoquées par des

motivations cachées et personnelles. Jésus a ouvertement dit la vérité sur Dieu et sur l'homme. Il a ainsi exposé le caractère faux de la justice et de la sécurité suffisante, à la fois religieuse et matérielle, revendiquée par beaucoup, en particulier par ceux qui occupent des postes élevés. Les manifestations constantes d'une telle suffisance de nos jours nous enseignent la nature véritablement illusoire de beaucoup de soi-disant justice et sécurité. Au sens le plus profond, la mort du Christ a été provoquée par un péché personnel endurci – le refus des gens de se changer à la lumière de la réalité, qui est le Christ.

« Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jean 1 : 11).

Nous, le peuple chrétien, appartenons tout particulièrement au Christ. Il continue de venir à nous dans son Église. Chaque fois que nous essayons de faire de l'Église autre chose que la venue éternelle du Christ parmi nous, chaque fois que nous refusons de nous repentir de nos torts ; nous aussi, rejetons Christ et participons à sa condamnation à mort.

Les Vêpres

Les Vêpres, célébrées dans l'Église le Vendredi Saint après-midi, rappellent tous les derniers événements de la vie du Christ mentionnés ci-dessus : le procès, la sentence, la flagellation et les moqueries, la crucifixion, la mort, la démolition de Son corps de la Croix et l'enterrement. Comme l'indique l'hymnographie, ces événements restent toujours présents dans l'Église ; ils constituent l'aujourd'hui de sa vie.

Le service regorge de lectures de l'Écriture : trois de l'Ancien Testament et deux du Nouveau. La première lecture de l'Ancien Testament, tirée de l'Exode, parle de Moïse contemplant le « dos » de la gloire de Dieu – car aucun homme ne peut voir la gloire de Dieu face à face et vivre. L'Église utilise cette lecture pour souligner que maintenant, dans la crucifixion et la mort du Christ, Dieu fait l'ultime condescendance pour révéler sa gloire à l'homme – depuis l'intérieur de l'homme lui-même.

La mort du Christ était d'un caractère entièrement volontaire. Il ne meurt pas à cause d'une nécessité dans son être : en tant que Fils de Dieu, il a la vie en lui-même ! Pourtant, il a volontairement renoncé à sa vie comme plus grand signe de l'amour de Dieu pour l'homme, comme révélation ultime de la gloire divine :

« Il n'y a pas de plus grand amour que celui de donner sa vie pour ses amis »

(Jean 15 : 13).

L'hymnographie vespérale développe davantage le fait que Dieu nous révèle sa gloire dans cet amour condescendant. La Crucifixion est le cœur de cet amour, car Celui qui est crucifié n'est autre que Celui par qui toutes choses ont été créées :

Aujourd'hui, le Maître de la création se tient devant Pilate. Aujourd'hui, le Créateur de tout est condamné à mourir sur la croix. . . Le Rédempteur du monde est frappé au visage. Le Créateur de tout est ridiculisé par ses propres serviteurs. Gloire à ta condescendance, ô amoureux des hommes ! (Verset sur « Seigneur j'appelle » et l'Apostikha)

Les versets soulignent également les

dimensions cosmiques de l'événement qui se déroule sur la Croix. Tout comme Dieu qui s'est révélé à Moïse n'est pas un dieu, mais le Dieu « du ciel et de la terre, et de toutes choses visibles et invisibles », de même la mort de Jésus n'est pas le point culminant d'une petite lutte dans la vie domestique de la Palestine. . Il s'agit plutôt du centre même de la lutte épique entre Dieu et le Malin, impliquant l'univers tout entier :

Toute la création a été changée par la
peur

lorsqu'elle t'a vu pendu sur la croix, ô
Christ ! Le soleil s'obscurcit
et les fondements de la terre furent
ébranlés.

Toutes choses ont souffert avec le
Créateur de tout.

Ô Seigneur, qui as volontiers enduré cela
pour nous, gloire à Toi !

(Verset I sur « Seigneur, j'appelle »)

La deuxième lecture de l'Ancien Testament (Job 42 : 12 jusqu'à la fin) manifeste Job comme une figure prophétique du Messie lui-même. Le sort de Job est suivi dans les offices tout au long de la Semaine Sainte et se termine par cette lecture. Job est le serviteur juste qui reste fidèle à Dieu malgré les épreuves, l'humiliation et la perte de tous ses biens et de sa famille. Cependant, à cause de sa fidélité, « le Seigneur a béni les derniers jours de Job plus que ses débuts » (Job 42 : 12).

La troisième des lectures de l'Ancien Testament est de loin la plus substantielle (Ésaïe 52 : 13 à 54 : 1). C'est un prototype de l'Évangile lui-même. Lu à ce moment, il identifie positivement Jésus de Nazareth comme le Serviteur

souffrant, l'Homme de Douleurs ; le Messie d'Israël.

La lecture de l'épître (I Corinthiens 1 :18 à 2 :2) parle de Jésus crucifié, folie pour le monde, comme du véritable centre de notre foi. La lecture de l'Évangile, un long extrait de Matthieu, Luc et Jean, raconte simplement tous les événements associés à la crucifixion et à l'enterrement du Christ.

Toutes les lectures portent évidemment sur le thème de l'espoir. En tant que Seigneur de gloire, accomplissement du juste Job et Messie lui-même, l'humiliation et la mort n'auront aucune emprise définitive sur Jésus. Même le deuil parental de Marie se transforme à la lumière de cette espérance :

Quand celle qui t'a enfanté sans
semence

t'a vu suspendu à l'arbre,

ô Christ, Créateur et Dieu de tous,
elle s'est écriée amèrement : « Où est la
beauté de ton visage, mon Fils ?

Je ne peux pas supporter de te voir
injustement crucifié. Hâte-toi et lève-toi,
afin que moi aussi je voie ta résurrection
d'entre les morts le troisième jour !

(Verset IV du « Seigneur, j'appelle. »)

Vers la fin des Vêpres, le prêtre s'habille entièrement de vêtements sombres. À l'heure convenue, il lève de la table de l'autel le Saint-Suaire, une grande icône représentant le Christ couché dans le tombeau. Avec des laïcs et des serviteurs sélectionnés, une procession est formée et le Saint-Suaire est transporté jusqu'à un tombeau spécialement préparé au centre de l'église. Au fur et à mesure que la procession avance, le tropaire est

chanté :

Le noble Joseph, après avoir retiré de
l'arbre ton corps le plus pur, l'enveloppa
de fin lin, l'oignit d'épices et le plaça
dans un nouveau tombeau.

En ce moment ultime et solennel des Vêpres, le thème de l'espérance revient, cette fois avec plus de force et de clarté que jamais. Alors que les genoux sont pliés et que les têtes sont inclinées, et que souvent les larmes coulent, un autre tropaire est chanté qui pénètre à travers ce triomphe du mal, jusqu'au jour nouveau qui est contenu en son sein même :

L'Ange s'approcha des femmes porteuses de myrrhe près du tombeau et dit : « La myrrhe convient aux morts, mais le Christ s'est montré étranger à la corruption.

Une nouvelle ère commence. Notre salut est en train de se produire. Celui qui est mort est celui-là même qui ressuscitera le troisième jour, pour « fouler aux pieds la mort par la mort » et pour nous libérer de la corruption.

C'est pourquoi, à la fin des vêpres du Vendredi saint, à la fin de cette longue journée d'obscurité, alors que tout semble être terminé, notre éternelle espérance de salut surgit. Car Christ est en effet étranger à la corruption :

« Comme par un homme est venue la mort, par un homme est aussi venue la résurrection des morts. Car, comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. Mais chacun dans son ordre : le Christ les prémices, puis à son avènement ceux qui appartiennent au Christ. (I Cor. 15 : 21-32)

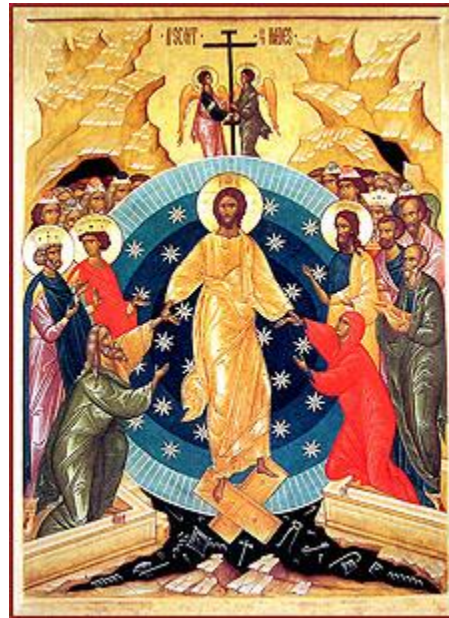
« Si quelqu'un veut venir après moi,

qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui

qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. (Marc 8:35)

Grand et saint Samedi

Par le Père Alexandre Schmemmann



Le Grand et Saint Samedi est le jour où le Christ reposa dans le tombeau. L'Église appelle ce jour le Saint Sabbat.

« Le grand Moïse a mystiquement annoncé ce jour lorsqu'il a dit :

Dieu a béni le septième jour.

C'est le sabbat béni.

C'est le jour de repos

pendant lequel le Fils unique de Dieu se reposa de toutes ses œuvres...."'

(Liturgie vespérale du Samedi Saint)

En utilisant ce titre, l'Église relie le Samedi Saint à l'acte créateur de Dieu. Dans le récit initial de la création tel qu'on le trouve dans le livre de la Genèse,

Dieu a créé l'homme à sa propre image et ressemblance. Pour être vraiment lui-même, l'homme devait vivre en communion constante avec la source et la puissance dynamique de cette image : Dieu. L'homme est tombé loin de Dieu. Or le Christ, le Fils de Dieu par qui toutes choses ont été créées, est venu restaurer l'homme à la communion avec Dieu. Il achève ainsi la création. Tout est à nouveau comme il se doit. Sa mission est accomplie. Le jour du sabbat béni, il se repose de toutes ses œuvres.

La transition

Le Samedi Saint est un jour négligé dans la vie paroissiale. Peu de gens assistent aux services. La piété populaire réduit généralement la Semaine Sainte à un jour : le Vendredi Saint. Ce jour est rapidement remplacé par un autre : le dimanche de Pâques. Le Christ est mort puis soudain vivant. Une grande tristesse est soudainement remplacée par une grande joie. Dans un tel schéma, le Samedi Saint est perdu.

Dans la compréhension de l'Église, la tristesse n'est pas remplacée par la joie ; il se transforme en joie. Cette distinction indique que c'est précisément dans la mort que le Christ continue de triompher.

Piétiner la mort par la mort

Nous chantons que le Christ « piétine la mort par la mort » dans le tropaire de Pâques. Cette phrase donne une grande signification au Samedi Saint. Le repos du Christ au tombeau est un repos « actif ». Il vient à la recherche de son ami déchu, Adam, qui représente tous les hommes. Ne le trouvant pas sur terre, il descend au royaume de la mort, connu sous le nom d'Hadès dans l'Ancien Testament. Là, il le retrouve et lui redonne vie. C'est la victoire : les morts retrouvent la vie. Le tombeau n'est plus un lieu abandonné et sans vie. Par sa mort, le Christ piétine la mort par la mort.

L'Icône de la Descente aux enfers

L'icône traditionnelle utilisée par l'Église à l'occasion de la fête de Pâques est une

icône du Samedi Saint : la descente du Christ aux Enfers. C'est un tableau de théologie, car personne n'a jamais vu cet événement. Il représente le Christ, radieux dans des tons de blanc et de bleu, debout sur les portes brisées d'Hadès. Les bras tendus, il joint la main à Adam et à tous les autres justes de l'Ancien Testament qu'il a trouvés là. Il les fait sortir du royaume de la mort. Par sa mort, il piétine la mort.

« Aujourd'hui, Hadès crie en gémissant : je n'aurais pas dû accepter l'Homme né de Marie.

Il est venu et a détruit mon pouvoir.

Il a brisé les portes d'airain.

En tant que Dieu, il a ressuscité les âmes que j'avais retenues captives.

Gloire à ta croix et à ta résurrection, ô Seigneur !

(Liturgie vespérale du Samedi Saint)

La liturgie vespérale

Les Vêpres du Samedi Saint inaugurent la célébration pascale, car le cycle liturgique de la journée commence toujours le soir. Autrefois, ce service constituait la première partie de la grande veillée pascale au cours de laquelle les catéchumènes étaient baptisés dans le « baptistère » et ramenés en procession dans l'église pour participer à leur première Divine Liturgie, l'Eucharistie pascale. Plus tard, avec l'augmentation du nombre de catéchumènes, la première partie baptismale de la célébration pascale a été déconnectée de la liturgie de la nuit pascale et a formé notre service pré-pascal : les Vêpres et la liturgie de saint

Basile le Grand qui la suit. Elle garde encore les marques de la célébration primitive de Pâques comme fête baptismale et de celle du Baptême comme sacrement pascal (mort et résurrection avec Jésus-Christ – Romains 6).

Sur le "J'appelle le Seigneur", les stichères résurrectionnels du samedi du ton 1 sont chantés, suivis des stichères spéciaux du samedi saint, qui soulignent la mort du Christ comme descente dans l'Hadès, la région de la mort, pour sa destruction. Mais le point central du service se produit après l'Entrée, lorsque quinze leçons de l'Ancien Testament sont lues, toutes centrées sur la promesse de la Résurrection, toutes glorifiant la Victoire ultime de Dieu, prophétisée dans le Cantique victorieux de Moïse après la traversée de la mer Rouge (« Chantons au Seigneur, car il a été glorifié glorieusement »), le salut de Jonas et celui des trois jeunes dans la fournaise.

Puis l'épître est lue, la même épître qui est encore lue au baptême (Romains 6, 3-11), dans laquelle la mort et la résurrection du Christ deviennent la source de la mort en nous du « vieil homme », de la résurrection du nouveau, dont la vie est dans le Seigneur Ressuscité. Pendant les versets spéciaux

chantés après l'épître : « Lève-toi, ô Dieu, et juge la terre », les vêtements sombres de carême sont mis de côté et le clergé revêt les vêtements d'un blanc éclatant, de sorte que lorsque le célébrant apparaît avec l'Évangile, la lumière de La résurrection est vraiment rendue visible en nous, la « réjouissance » avec laquelle le Christ ressuscité a accueilli les femmes au tombeau est vécue comme s'adressant à nous.

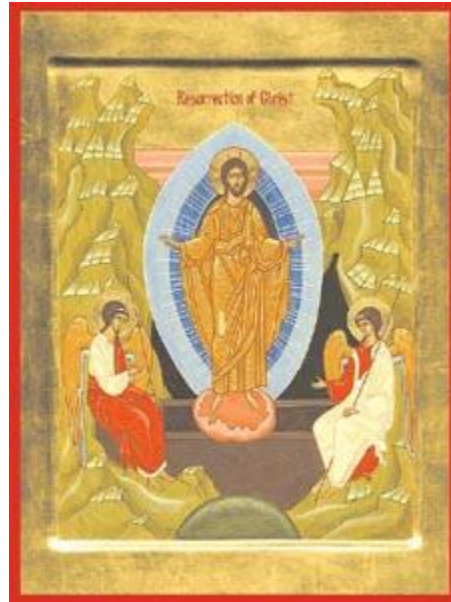
La liturgie de saint Basile se poursuit dans cette lumière blanche et joyeuse, révélant le Tombeau du Christ comme Tombeau vivifiant, nous introduisant dans la réalité ultime de la Résurrection du Christ, nous communiquant sa vie, nous les enfants d'Adam déchu.

On peut et on doit dire que de tous les services de l'Église qui sont inspirants, significatifs, révélateurs, celui-ci : les Vêpres et la liturgie de saint Basile le Grand et le Samedi Saint est véritablement le point culminant liturgique de l'Église. Si l'on y ouvre son cœur et son esprit et en accepte le sens et la lumière, c'est par elle qu'est donnée la vérité même de l'Orthodoxie, le goût et la joie de cette vie nouvelle qui resplendit du tombeau.

PÂQUES

La Résurrection de Notre Seigneur

Par le Père Paul Lazor



La résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts est au centre de la foi chrétienne. Saint Paul dit que si le Christ n'est pas ressuscité des morts, alors notre prédication et notre foi sont vaines (1 Cor. 15 : 14). En effet, sans la résurrection, il n'y aurait ni prédication ni foi chrétienne. Les disciples du Christ seraient restés le groupe brisé et désespéré que l'Évangile de Jean décrit comme se cachant derrière des portes verrouillées par peur des Juifs. Ils ne sont allés nulle part et n'ont rien prêché jusqu'à ce qu'ils rencontrent le Christ ressuscité, les portes étant fermées (Jean 20 : 19). Puis ils touchèrent les plaies des clous et de la lance ; ils mangèrent et burent avec Lui. La résurrection est devenue la base de tout ce qu'ils disaient et faisaient (Actes 2-4) : « ... car un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que

j'en ai » (Luc 24 : 39).

La résurrection révèle Jésus de Nazareth non seulement comme le Messie attendu d'Israël, mais aussi comme le Roi et Seigneur d'une nouvelle Jérusalem : un nouveau ciel et une nouvelle terre.

Puis j'ai vu un nouveau ciel et une nouvelle terre. . . la ville sainte, la nouvelle Jérusalem. Et j'entendis une voix forte venant du trône qui disait : « Voici, la demeure de Dieu est parmi les hommes. Il habitera avec eux, et ils seront son peuple. . . Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses sont passées (Apocalypse 21 : 1-4).

Dans sa mort et sa résurrection, Christ vainc le dernier ennemi, la mort, et remplit ainsi le mandat de son Père de soumettre toutes choses sous ses pieds (I

Cor. 15 : 24-26).

L'Agneau immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, puissance, honneur, gloire et bénédiction (Apocalypse 5 : 12)

LA FÊTE DES FÊTES

La foi chrétienne est célébrée dans la liturgie de l'Église. La vraie célébration est toujours une participation vivante. Il ne s'agit pas d'une simple assistance aux services. C'est la communion dans la puissance de l'événement célébré. C'est le don gratuit de joie que Dieu donne aux hommes spirituels en récompense de leur abnégation. C'est l'accomplissement d'un effort et d'une préparation spirituels et physiques. La résurrection du Christ, étant le centre de la foi chrétienne, est la base de la vie liturgique de l'Église et le véritable modèle de toute célébration. C'est le jour choisi et saint, le premier des sabbats, le roi et seigneur des jours, la fête des fêtes, le jour saint des jours saints. En ce jour, nous bénissons le Christ pour toujours (Hirmos 8, Canon pascal).

PRÉPARATION

Douze semaines de préparation précèdent la « fête des fêtes ». Un long chemin qui comprend cinq dimanches de pré-carême, six semaines du Grand Carême et enfin la Semaine Sainte est réalisé. Le voyage va de l'exil volontaire du fils prodigue à l'entrée pleine de grâce dans la nouvelle Jérusalem, descendant comme une épouse magnifiquement parée pour son mari (Apocalypse 21 : 2).

Repentir, pardon, réconciliation, prière, jeûne. , l'aumône et l'étude sont les moyens par lesquels se fait ce long voyage.

En se concentrant sur la vénération de la Croix en son milieu, le voyage de Carême lui-même révèle que la joie de la résurrection ne s'obtient que par la Croix. « Grâce à la croix, la joie est venue dans le monde entier », chantons-nous dans un hymne pascal. Et dans le tropaire pascal, nous répétons sans cesse que le Christ a foulé aux pieds la mort – par la mort ! Saint Paul écrit que le nom de Jésus est exalté au-dessus de tout nom parce qu'il s'est d'abord dépouillé, prenant l'humble forme de serviteur et étant obéissant jusqu'à la mort sur la croix (Phil. 2, 5-11). Le chemin vers la célébration de la résurrection est la crucifixion du Carême qui se vide de soi. Pâques est la Pâque de la mort à la vie.

Hier, j'ai été enterré avec toi, ô Christ.
Aujourd'hui, je me lève avec toi dans ta
résurrection.

Hier, j'ai été crucifié avec Toi :
Glorifie-moi avec Toi, ô Sauveur, dans
Ton Royaume (Ode 3, Canon pascal).

LA PROCESSION

Les services divins de la nuit de Pâques commencent vers minuit le samedi saint. À la Neuvième Ode du Canon de Nocturne, le prêtre, déjà revêtu de ses robes les plus brillantes, retire le Saint-Suaire du tombeau et le porte à la table de l'autel, où il reste jusqu'aux adieux de Pâques. Les fidèles se tiennent dans l'obscurité. Puis, un à un, ils allument leurs cierges au cierge tenu par le prêtre

et forment une grande procession hors de l'église. Le chœur, les serviteurs, le prêtre et le peuple, conduits par les porteurs de croix, les bannières, les icônes et l'Évangile, font le tour de l'église. Les cloches sonnent sans cesse et l'hymne angélique de la résurrection est chanté.

Le cortège s'arrête devant les portes principales de l'église. Devant les portes closes, le prêtre et le peuple chantent à plusieurs reprises le tropaire de Pâques : « Le Christ est ressuscité des morts... ». Avant même d'entrer dans l'église, le prêtre et les fidèles échangent le salut pascal : « Le Christ est ressuscité ! En effet, il est ressuscité ! Ce segment des services pascaux est extrêmement important. Il conserve aux dépens de l'Église les récits primitifs de la résurrection du Christ tels qu'ils sont consignés dans les Évangiles. L'ange a roulé la pierre du tombeau, non pas pour laisser sortir un Christ biologiquement ressuscité mais physiquement piégé, mais pour révéler qu'« Il n'est pas ici ; car il est ressuscité, comme il l'a dit » (Matthieu 28 : 6).

Dans le canon pascal, nous chantons : Tu es ressuscité, ô Christ, et pourtant le tombeau est resté scellé, comme à ta naissance le sein de la Vierge est resté indemne ; et Tu nous as ouvert les portes du paradis (Ode 6).

Enfin, la procession de lumière et de chants dans les ténèbres de la nuit, et la proclamation tonitruante que le Christ est effectivement ressuscité, accomplissent les paroles de l'évangéliste Jean : « La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas vaincue » (Jean 1:5).

Les portes s'ouvrent et les fidèles rentrent. L'église est baignée de lumière et ornée de fleurs. C'est l'épouse céleste et le symbole du tombeau vide :

Porteur de vie et plus fécond que le paradis

Plus lumineux qu'aucune chambre royale,

Ton tombeau, ô Christ, est la fontaine de notre résurrection (Heures pascales).

MATINES

Les matines commencent immédiatement. Le Christ ressuscité est glorifié dans le chant du beau chanoine de Saint Jean de Damas. La salutation pascal est échangée à plusieurs reprises. Vers la fin des Matines, les versets pascaux sont chantés. Ils racontent tout le récit de la résurrection du Seigneur. Ils concluent par ces paroles nous appelant à actualiser entre nous le pardon librement accordé à tous par Dieu :

C'est le jour de la résurrection.

Laissons-nous illuminer par la fête.

Embrassons-nous.

Appelons « frères » même ceux qui nous haïssent,

Et pardonnons à tous par la résurrection. . .

Le sermon de saint Jean Chrysostome est ensuite lu par le célébrant. Le sermon a été initialement composé comme une instruction baptismale. Il est conservé par l'Église dans les offices pascaux car tout dans la nuit de Pâques rappelle le sacrement du Baptême : le langage et la terminologie générale des textes liturgiques, les hymnes spécifiques, la couleur des vêtements, l'usage des

cierges et la grande procession elle-même. . Maintenant, le sermon nous invite à une grande réaffirmation de notre baptême : à l'union avec le Christ dans la réception de la Sainte Communion.

Si quelqu'un est pieux et aime Dieu, qu'il jouisse de cette belle et radieuse fête triomphale. . . la table est pleine ; régalez-vous tous somptueusement. . . le veau est gras, que personne n'ait faim. . .

LA DIVINE LITURGIE

Le sermon annonce le début imminent de la Divine Liturgie. La table de l'autel est entièrement remplie de la nourriture divine : le Corps et le Sang du Christ ressuscité et glorifié. Personne ne doit repartir affamé. Les livres de service sont très précis en disant que seul celui qui participe au Corps et au Sang du Christ mange la vraie Pâques. La Divine Liturgie suit donc normalement immédiatement les Matines pascales. Les aliments dont il est demandé aux fidèles de s'abstenir pendant le voyage de carême sont bénis et consommés seulement après la Divine Liturgie.

Source internet des textes (traduction) : www.oca.org - La vie des saints.

LE JOUR SANS SOIR

Pâques est l'inauguration d'une nouvelle ère. Il révèle le mystère du huitième jour. C'est notre avant-goût, en cette époque, du jour nouveau et sans fin du Royaume de Dieu. Quelque chose de ce jour nouveau et sans fin nous est transmis dans la durée des offices pascaux, dans la répétition de l'ordre pascal pour tous les offices de Bright Week et dans les caractéristiques pascales particulières conservées dans les offices pendant les quarante jours jusqu'à l'Ascension. . Quarante jours sont, pour ainsi dire, traités comme un seul jour. Ensemble, ils constituent le symbole des temps nouveaux dans lesquels vit l'Église et vers lesquels elle attire toujours les fidèles, d'un degré de gloire à un autre.

Ô Christ, grande et très sainte Pâques.
Ô Sagesse, Parole et Puissance de Dieu,
accorde-nous de pouvoir participer plus
parfaitement à Toi au jour sans fin de
Ton royaume
(Neuvième Ode, Canon pascal).

New York, 1977

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



À votre choix LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.